

# « Où est sa place ? »

Je suis certaine que vous l'avez entendue aussi souvent que moi, cette petite question.

Les parents sont là, ils n'ont pas pu venir à la réunion de rentrée. Ils ont demandé rendez-vous. Ils reviennent à l'école, tendus ou très à l'aise selon les souvenirs qui remontent, comme une houle parfois. Dès les premières minutes, vous savez. Il y a dans leurs yeux et sur leur visage, dans le ton des questions, l'empreinte profonde, indélébile, qu'ont laissée en eux les années d'école.

Et, dans cette interrogation, toutes les préoccupations qu'ils peuvent avoir concernant celles que porteront un jour leurs enfants.

La place, ils la voudraient bonne, « qu'il voie bien au tableau », mais aussi que la maîtresse le voie, cet enfant, qu'il ne soit pas fondu dans le décor, que les autres ne le détournent pas de son travail, ne lui apprennent pas les gros mots, les bêtises, bref, tout ce dont ils vous assurent l'avoir protégé depuis la naissance. Immanquablement, si vous évoquez le fait que cet enfant-là est un autre aussi... pour les autres, ils vous diront que oui, bien sûr, ils en ont conscience.

N'empêche, s'il pouvait avoir une table tout seul... Non ?

Pas possible, trop nombreux et puis, allez, vous vous lancez : dans cette classe, voyez-vous, on change parfois de place pour les activités, alors, même s'il avait « la sienne »... Vous ne voulez pas les brusquer, évoquer trop vite le fait que leur école, celle qu'ils ont connue le plus souvent, n'est pas forcément LA

référence. Parce qu'elle est comme un tatouage : vous voyez bien qu'heureuse ou pas ils l'ont dans la peau. Vous allez toucher là à quelque chose de sensible. Prudence et diversion.

Vous leur parlez de l'enfant, de la perception que vous avez de lui, et leurs regards s'éclairent.

Ils se lâchent un peu, on les sent étonnés. La place est oubliée. Ils vous racontent et complètent le tableau. On arrive au vivant, l'émotion surgit, transpire des armures : la leur, qu'ils avaient soigneusement arrimée, la vôtre aussi malgré tout. Même après des années vous n'êtes pas blindée, vous savez qu'eux aussi peuvent toucher à des blessures, des failles, à vos doutes, mais vous refusez que ces rendez-vous se transforment en face-à-face stérile parce que vous êtes mère, et c'est sur ce terrain-là que vous les rejoignez toujours, en sortant de la blouse imaginaire qu'ils vous avaient collée, en leur posant des questions de parent, en inversant quelques instants les rôles et en leur demandant conseil sur la façon dont, eux, travaillent avec leur enfant.

Imperceptiblement, mais sans stratégie, sans manipulation, une autre question pointe, la vôtre :

« Où est sa place chez vous ? »

Ce n'est pas de l'indiscrétion, pas de l'intrusion, c'est juste une vraie question... comme la leur.

Pascale BORSI